

L'impulsion Iona
Rudolf Steiner et les Mystères occidentaux
Renatus Derbidge

La confrontation de Rudolf Steiner avec les Mystères occidentaux ne commença que tardivement et fut essentiellement inspirée par ses séjours en Grande-Bretagne de 1922-24. La contribution suivante esquisse cette rencontre et signale des voies s'ouvrant sur une science naturelle christique à venir.

Au moment où Rudolf Steiner tint, le 27 août 1924, sa dernière conférence sur le *Karma*, comme on les a désignées, il ajouta la description d'une expérience qu'il avait eue quelques jours auparavant à Tintagel, sur la côte atlantique des Cornouailles [*Cornwall*], tandis qu'il se tenait sur les ruines de la forteresse ancienne du roi Arthur et regardait au large [vers la *Mer Celte*, *ndt*]. Il dépeignit chaleureusement comment il lui fut donné de glisser subrepticement dans l'intuition immédiate des êtres humains d'avant l'ère chrétienne. Selon Steiner, ces êtres humains développèrent un pressentiment du Christ à venir. Steiner décrit comment les Chevaliers de la Table ronde, alors qu'ils s'immergeaient dans le monde élémentaire, dans le scintillement des vagues, dans le jeu de la lumière et de l'eau, dans la nébulosité et les nuages, conçurent intimement leurs impulsions. Et il qualifia ce genre d'intuition contemplative immédiate de « science de la nature au plus haut degré »¹. Considérée ensemble avec d'autres déclarations — par exemple celles d'Eleanor C. Merry² et de Günther Wachsmuth³ — qui l'accompagnaient alors, il apparaît clairement qu'ici, Rudolf Steiner ne communiqua pas seulement quelque chose d'intéressant, mais il évoqua une expérience qui était d'une grande importance pour lui-même : il entra alors en rapport avec les Mystères de l'Ouest⁴.

La visite de Tintagel par Steiner eut lieu lors de la seconde « *summer school* », que Daniel N. Dunlop organisa à Torquay avec Eleanor C. Merry. Dans le cycle de conférences, *La conscience initiatique*⁵, tenue à l'occasion de ce congrès, il s'agit à maintes reprises de la manière dont l'être humain moderne parvient à l'esprit en se tournant sensiblement vers la Nature — à l'exemple du cuivre. La rencontre avec Dunlop doit avoir été importante, voire scellée par le destin, pour Steiner. Si on lit les témoignages émouvants de cette rencontre, par exemple dans la description donnée de leur « revoyure solennelle », à l'occasion de laquelle leurs mains tremblèrent plusieurs minutes durant, on peut deviner que Steiner rencontra ici une personnalité spirituelle autonome hors du commun.⁶ Steiner exprima sa très grande estime et reconnaissance à l'égard de Dunlop et en particulier de l'initiative de la *summer school*, qui l'avait amené un an auparavant (1923) à Penmaenmawr au Pays de Galles. Il y avait pareillement abordé l'essence des Mystères druidiques occidentaux, dont il avait fortement ressenti l'histoire, à l'occasion encore expérimentable en certaines localités.⁷

Les Mystères d'Hibernie

La plupart des exposés de Rudolf Steiner sur les lieux des Mystères antiques se réfèrent aux centres culturels de la Perse, de l'Égypte et de la Grèce, avec lesquels sa propre individualité spirituelle est

¹ Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques des contextes karmiques Vol. VI (GA 240)*, Dornach 1992, pp.293 et suiv.[En français : E.A.R. — pp.299 et suiv.]

² Voir Eleanor C. Merry: *Souvenirs de Rudolf Steiner et de D.N. Dunlop*, Bâle 1992, dans le chapitre : « Avec Rudolf Steiner à Tintagel ».

³ Voir Günther Wachsmuth : *Oeuvre et vie terrestre de Rudolf Steiner. Une biographie*. Dornach 1961, pp.606 et suiv.

⁴ L'expérience vécue à Tintagel n'était pas le premier contact qu'il eut avec les Mystères occidentaux. Il est vrai qu'elle en vint alors à traverser une sorte de culmination — préparée par les séjours en Angleterre de 1922 et 1923, ainsi que par la rencontre de Dunlop (1922).

⁵ Rudolf Steiner : *La conscience initiatique — Les vraies et fausses voies de l'investigation spirituelle (GA 243)*, Dornach 1993.

⁶ Voir Merry : *Souvenirs...*[Ce type de rencontre est extrêmement bouleversant, Thomas Meyer a tenté dans son roman *Le pacte inviolable*, Presus Verlag, Bâle 1998 d'en restituer quelques aspects. *ndt*]

⁷ Voir la description des cours d'été et des Pierres druidiques dans la conférence du 30.09.1923 dans Rudolf Steiner : *Le cours de l'année en tant qu'événement de respiration de la Terre et les quatre grandes fêtes cardinales (GA 223)*, Dornach 1976, p.130 ainsi que ses esquisses « Pierre druidique » qui se laisse ramener à cette expérience (disponible dans la chemise du recueil d'impression de chefs d'œuvres **GA K54.18**, Dornach 2004).

étroitement liée. Il ne parla que rarement au sujet des Mystères occidentaux. Il ne traita explicitement ces « Mystères d’Hibernie »⁸ purement et simplement qu’en deux ou trois conférences, quelques compléments et des remarques disséminées.⁹

Selon Rudolf Steiner, ce fut une caractéristique des Mystères d’Hibernie, que leurs mystagogues percevaient la proximité de l’Esprit solaire du Christ, bien longtemps déjà avant la naissance du Christ, dans les expériences de la vie de la nature. Ils contemplèrent dans leurs initiations, la manière dont cet esprit abandonna le Soleil, pour établir sur la Terre un nouvel espace d’habitation. Les Mystères occidentaux, selon Steiner, seraient des Mystères des profondeurs. Cela se révélait déjà dans l’implication spirituelle profonde dans la Nature des Celtes et d’autres peuples nordiques. Il s’agissait de se tourner avec amour vers la Terre, de la cultiver, d’en prendre soin. Cela avait aussi affaire avec la guérison. Le culte des Druides fut une sorte de médecine des Mystères. L’Être humain et la Terre étaient à l’occasion perçus et vécus comme sains et unis. Leur profonde affection à l’égard de la nature terrestre, les Celtes pouvaient la relier au Christ. Ainsi des Mystères d’Hibernie émanait un christianisme cosmique, dans lequel Christ était reconnu dans les éléments. Les moines irlandais et écossais avaient encore vécu et connu cela. Par le moine Colomban, ce savoir initiatique fut apporté à Iona, une petite île tout à l’Ouest de l’Écosse, pour continuer d’y être cultivé. De Iona, de nombreux moines se répandirent ensuite vers l’Est et diffusèrent ce message d’une compréhension du Christ au travers de la Nature.¹⁰ Dans le premier Drame-Mystère de Rudolf Steiner *La porte de l’initiation*, le souvenir d’un tel christianisme est dépeint dans le septième tableau. Il n’y avait alors aucunes actions sanglantes, comme elles sont souvent décrites dans les livres d’histoire aujourd’hui. Steiner expose beaucoup plus la manière dont des Chrétiens d’Hibernie rayonnait une lumière intérieure et provoquait pour ainsi dire un attrait chez les êtres humains qui voulaient écouter ce que cet esprit avait à dire.¹¹ Ceux-ci accueillaient ces communications dans leur cœur. Ce n’est qu’après que vinrent les Romains (avec le christianisme proclamé comme religion d’État), forçant la population à un christianisme « plus physique », comparativement au plan dogmatique, fixé [cloué, serait plus juste ! Hélas ! *ndt*] au corps et au sang du Christ.¹²

Si l’on se trouve sur Iona, par exemple, aux ruines de l’abbaye, et qu’on regarde vers l’Est, alors on voit au-dessus de la mer, la proche île de Mull. Des rochers de granit rose brillent à notre rencontre, répandant dans la totalité de la journée l’atmosphère d’un lever de Soleil. Lever de Soleil : cela veut dire aussi

⁸ « Hibernia » (ou « Hybernia ») est la caractérisation latine de l’Irlande.

⁹ Voir les conférences des 2, 7 et 8 ; 1201923 dans *Configurations des Mystères [Centres initiatiques pour E.A.R.] (GA 232)*, Dornach 1998 et conférence du 27.12.1923 dans *L’histoire du monde sous une éclairage anthroposophique et en tant que base cognitive de la connaissance de l’esprit humain (GA 233)*, Dornach 1991. Outre cela, de brèves remarques, comme en rapport à une incarnation antérieure de Victor Hugo dans la conférence du 25.05.1924 dans *Considérations ésotériques de contextes karmiques — vol. V (GA 239)*. Il est intéressant aussi de signaler, après une introduction de l’ouverture des *Hébrides* de Mendelssohn, l’allocution *Ossian et la grotte de Fingal* dans : *Mission de la nouvelle révélation de l’esprit (GA 127)*, Dornach 1989.

¹⁰ On doit distinguer entre ce Colomban (ou Columban) de Iona (512/22- 597), qui fonda un monastère, entre autres sur Iona et fut aussi un missionnaire actif vers l’Orient — de Colomban le jeune (540-615 — [dit Saint Colomban, le seul référencé par *Encyclopaedia universalis* comme ayant construit un monastère et prêché la Pâques celtique, à Luxeuil (ce qui lui valut quelques ennuis avec l’Église romaine), puis en Bourgogne et aux Alamans, et enfin en Italie où il fonda le monastère de Bobbio. *ndt*] —) qui avec d’autres, depuis l’Irlande, christianisa les populations des campagnes au Nord des Alpes — Les villes avaient déjà été christianisées par Rome, mais non les populations des campagnes beaucoup plus nombreuses. À l’opposé de l’Église chrétienne, le christianisme irlandais-écossais trouva un accès auprès de ces âmes paysannes. Selon Peter R. Müller (*La révolution de Columban*, Schwartzfeld 2013), ce christianisme-là était nettement moins hiérarchique et accordait une grande valeur aux relations personnelles. Par la fondation des monastères et des règles monastiques, Colomban eut une influence considérable sur l’évolution de l’Europe centrale, dont le paysage culturel fut aussi organisé par ces mêmes monastères.

¹¹ Voir Rudolf Steiner : *Quatre Drames-Mystères (GA 14)*, Dornach 1956, p.100. Le peuple christianisé alors est décrit comme honorant les divinités Odin et Baldur. Baldur est relié au culte de guérison du gui, qui sous une forme moderne fut ranimé par Rudolf Steiner & Ita Wegman sous la forme de la thérapie au gui.

¹² Il suffit de penser à la sanglante guerre contre les Saxons ou bien à la chute du « *Donareich* » par le missionnaire romain Boniface. Voir Lutz E. von Padberg : *La christianisation de l’Europe au Moyen-Âge*, Stuttgart 2009. [Ce sont ces genres d’exactions sanglantes qui, de nos jours encore, rendent extrêmement difficile tout dialogue constructif avec le druidisme actuel, héritier pourtant d’un christianisme solaire, bien éloigné de celui de l’Église romaine. *ndt*]

bourgeois, croissance — avenir. Selon Rudolf Steiner, les Mystères hiberniques sont comparativement difficiles à explorer, car ils sont protégés du regard occulte¹³ — et avec cela aussi d'un mauvais usage. Les énigmes de ce Mystères sont donc encore à découvrir. On peut avoir l'impression qu'il lui fut difficile tout d'abord de trouver un accès à Hibernia, comme si, pour lui, tout ce qui était « occidental », certes ne lui était pas inconnu, mais plutôt étranger, selon sa propre essence.¹⁴ Il semble que Rudolf Steiner se renforçât un accès à l'Occident seulement vers la fin de sa vie et cela en se rattachant étroitement à la personnalité de Dunlop. En 1925, il planifiait encore, avec son traducteur très estimé, George Adams et éventuellement avec Dunlop, un voyage en Amérique du Nord, dont l'Occident se retrouvait au centre.¹⁵ Malheureusement, il n'en est jamais venu à ce voyage — et à ce qui eût pu en résulter éventuellement pour le Société anthroposophique — à cause de sa mort prématurée. En 1927, Dunlop organisa un congrès d'été à Garelochhead, dans l'Ouest de l'Écosse [à la hauteur de Sterling sur le *Gare Loch*, *ndt*] auquel participèrent Ita Wegman et Elizabeth Vreede de Dornach, et qui s'acheva par une visite de l'île Iona et de l'île volcanique de Staffa. Ita Wegman décrit la visite sur Iona d'une manière impressionnante dans ses Lettres aux membres.¹⁶ Elle était aussi en 1923, à Penmaenmawr, où Steiner eut des paroles importantes au sujet du renouveau de la médecine, en tant que médecine des Mystères. Cette question est devenue l'origine primordiale de la médecine anthroposophique ainsi qu'une série de conférences importantes de Rudolf Steiner. Dunlop mourut en 1933, relativement jeune et subitement. Depuis l'impulsion de relier l'anthroposophie avec les Mystères d'Occident, en effet, voire de la compléter, est brisée.¹⁷ On peut présumer que cette faillite relevant du destin, jusqu'au *Karma* et les événements extérieurs, continue de jouer dans la Société anthroposophique depuis la mort de Steiner. Peu avant le Congrès de Noël de 1923/24, Rudolf Steiner parla de l'Hibernie. Dans la troisième conférence clôturant le sujet, se trouvent des remarques exprimées de manière aphoristique, en partie difficiles à comprendre, mais ouvrant une vaste perspective sur l'avenir.¹⁸ Tout un courant civilisateur est sorti d'Hibernie. Cela a à faire avec les moines irlandais-écossais qui, depuis l'Irlande, l'Écosse et justement aussi de Iona, apportèrent le christianisme (cosmique) aux peuples européens. Comme le décrit Steiner, il a disparu par la suite sans laisser de traces mais agit encore dissimulé, seulement souterrainement et n'est toujours pas devenu un bien culturel. Il y a toujours eu ici et là une émergence de cette impulsion, par exemple chez Valentin Andréas avec *Les noces chymiques de Christian Rose-Croix* — et, il s'y annonce, en renaissant seulement, aussi chez Goethe, ou selon le cas dans la science de la nature goethéenne.¹⁹

¹³ Voir la conférence du 7.12.1923 dans *Centres initiatiques*, pp.110 et suiv.

¹⁴ On ne connaît rien d'une incarnation « occidentale » de Rudolf Steiner. Que l'on pense dans ce contexte à *Mon chemin de vie*, (GA 28), Dornach 2000, Chapitre 22, p.316 [tome II, p.88 chez E.A.R., *ndt*] où il décrit comment dans sa 36^{ème} année, il « s'éveilla » au sensible. Le spirituel était pour lui une réalité depuis l'enfance tandis qu'il dut conquérir pas à pas la réalité sensible et aussi en découvrir un accès de plus en plus autonome, un accès reconnu comme tel totalement et spirituellement à partir de 1923. Ainsi cela devint-il même un programme — par exemple au « cursus du papillon » — *l'être humain en tant qu'harmonie du Verbe universel créateur, formateur et organisateur* (GA 230), Dornach 1993 — permettant de rendre éprouvable le suprasensible dans le sensible. Voir aussi la notre 23.

¹⁵ Voir Peter Selg : *Elizabeth Vreede 1879-1943*, Dornach 2009, pp.314 et suiv. (remarque 220). Quant à savoir si Dunlop l'eût accompagné, ce n'est qu'une supposition du fait que Dunlop était très lié à l'Amérique, y avait vécu quelque temps et pour des raisons professionnelles, s'y rendait plusieurs fois par an.

¹⁶ Ita Wegman : *Esoterici Studies. The Michael Impulse*, Forest Row 1993, pp.99-108.

¹⁷ La quatrième « *Summer School* » à Bangor, eut lieu à l'automne de 1933, co-organisée avec Ita Wegman, mais non soutenue par le *Vorstand* de Dornach (exceptée Elizabeth Vreede restée neutre). Le caractère de la totalité du congrès s'y trouva momentanément centré sur la perspective de la situation du *Vorstand* dornachois (menace d'exclusion pesant sur Ita Wegman et d'autres, en particuliers des amis anglais) et la situation politique mondiale en préparation et en exécution était déjà devenue tout autre.

¹⁸ Voir la conférence du 8.12.1923 dans Steiner : *Centres initiatiques* E.A.R. p.123. [C'est surtout qu'il transpose et esquisse dans un langage moderne, l'état d'esprit du travail méditatif originnaire des Mystères d'Hibernie, de nature faustienne d'ailleurs, à savoir intégrant le mal de la même façon que Mani. *ndt*]

¹⁹ Voir à cet effet aussi la conférence émouvante : *Le goethéanisme en tant qu'atmosphère d'attente [Kairòs]*, du même auteur : *Le goethéanisme en tant qu'impulsion de métamorphose et idée de résurrection* (GA 188), Dornach 1982, pp.123 et suivante.

Aujourd'hui, la culture européenne est imprégnée du christianisme de Rome. Très tôt devenu religion d'État (388 ap. J.-C.) et il fut de ce fait corrompu par des intérêts de pouvoir.²⁰ L'impulsion inhérente au corps et au sang de Jésus, aux composantes terrestres du Mystère du Christ, est à considérer partout manifeste jusque dans notre penser et notre quotidien, notre état d'esprit et notre manière de tout objectiver. On pourrait même aller jusqu'à considérer les sciences matérialistes de la nature comme un résultat de ce genre de christianisme, qui s'est totalement transcrit par erreur totalement dans le physique, la matière de ce que qu'on peut toucher, mesurer et peser. Mais d'un autre côté, cette conception chrétienne s'accompagne carrément d'une diabolisation du terrestre, de la chair, et avec cela aussi d'un rabaissement du sensible. La voie vers une attention remplie d'amour pour le sensible fut ainsi obstruée, en effet, rendue impossible. Considérée à partir de cette perspective, l'inquisition fut pour ainsi dire l'ultime vague du christianisme romain mettant fin à d'autres conceptions [comme celles, par exemple, de Mani et des derniers Cathares *ndt*] en extirpant radicalement le dernier amour de la nature et sa spiritualité inhérente et fut de ce fait celle qui aplanit la voie pour la science actuelle [sinon que dans l'Université moderne, l'antique inquisition continue de faire la chasse aux « sorcier(e)s ou autres libres penseurs » qui pensent autrement pour les mettre « au placard ». *ndt*].

Connexion au Goethéanisme

Ainsi se dévoile une relation entre Goethe et l'impulsion des Mystères occidentaux. Car Goethe cultiva un regard rempli d'amour sur la nature avec l'objectif d'en contempler intuitivement sa nature essentielle. Il se « fourrait » formellement dans les phénomènes, se manifestant en images pour en pénétrer les lois formatrices de celles-ci et en révéler l'univers sensible-suprasensible à partir de la capacité humaine d'expérience intérieure. Son geste à l'encontre du sensible est embrassant. La mission de Goethe, pourrait-on dire ainsi, était une « observation de l'âme » au sens d'une connaissance phénoménologique des mondes, incluant l'observateur contemplatif. Connaissance du monde est connaissance de soi, ainsi pourrait-on en décrire son credo. Goethe créa une alternative à la science matérialiste, une alternative qui rende justice à la vie ; une méthode scientifique dans laquelle on ne tue pas, au contraire, on y devient co-créateur.

Rudolf Steiner ne voyait pas simplement dans la manière de Goethe de considérer la nature, une méthode scientifique particulière, mais au contraire, un *modus operandi* moderne celui de se porter attentivement à la rencontre du monde, qu'il développa lui-même ultérieurement en anthroposophie. Dans le chapitre intitulé « Aperçus » de l'ouvrage *De l'énigme de l'être humain (GA 20)* de 1916, Steiner décrit en détail et clairement que goethéanisme et anthroposophie vont de pair et coïncident. Tous deux exercent et cultivent un rapport contemplatif intuitif au monde, dans lequel le monde, à la fois suprasensible et sensible, est co-recherché et co-contemplé. Dans ce sens, il n'existe rien « derrière-les-choses ». L'esprit c'est le monde, des êtres en sont les apparitions et nous sommes ceux qui les laissent apparaître avec nous. Sans nous, le monde qu'il soit physique ou spirituel, est mort et abstrait. Les degrés supérieurs du connaître, imagination, inspiration et intuition, sont purement et simplement des degrés d'une pondération différenciée des aspects d'un connaître englobant l'être humain et le monde qui peuvent être distingués. Un phénomène peut être contemplé et vécu intuitivement plus extérieurement (perception sensible et imagination), ou bien on peut intérieurement s'élever en lui (inspiration et intuition). Rudolf Steiner décrit, par exemple, comment on peut vivre le porteur de lumière, Lucifer, irradiant son essence spirituelle dans les nuées roses du crépuscule.²¹ La profondeur à laquelle pénètre ici une observation de la nature est déjà prédisposée dans la vision phénoménologique de Goethe. Dans l'imagination, cette vision se renforce en un sentiment fort qui se laisse exprimer en images. Dans l'inspiration la vue « résonne » en résonance intérieure. On se vit alors étroitement uni, en tant que partie du phénomène. L'intuition laisse vivre le regard en tant qu'être, ainsi la frontière entre l'observateur et le phénomène a-t-elle disparu. Par l'approfondissement dans le phénomène sensible des nuées rayonnantes, l'entité Lucifer devient un certaine manière d'être, dont je suis une part et que j'amène à l'apparition avec moi et que je peux reconnaître comme tel. La nature devient ainsi une

²⁰ La signification, par exemple des conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 869, est aussi décrite entre autres dans *Conférences et cours sur l'action chrétienne-religieuse* vol. V — *Apocalypse et action pastorale (GA 346)*, Dornach 1995, pp.102 et suiv. ainsi que dans les conférences du 19.07.1904 et 25.10.1904 dans, du même auteur : *Sur la philosophie, l'histoire et la littérature (GA 51)*, Dornach 1983.

²¹ Voir la conférence du 24.11.1923 dans Rudolf Steiner : *Centres initiatiques* E.A.R., pp.27 et suiv.

porte menant au monde de l'esprit. Le regard ouvert du goethéanisme est donc le point de départ, qui s'abandonne sensiblement-suprasensiblement aux phénomènes, l'anthroposophie le point de mire, l'inclination consciente de ce regard pénétrant dans la profondeur comme une « science des degrés supérieurs ».

Dans la biographie et tout au long de l'enseignement de Rudolf Steiner le monde sensible acquiert de plus en plus une grande importance au cours des années, en tant qu'accès pleinement autonome et justifié à l'esprit.²² Il caractérisa un jour l'anthroposophie dans le contexte du goethéanisme en tant que « christianisme du futur » et « science naturelle christique ».²³ Peut-être que la considération goethéenne de la nature, au sens le plus profond de l'impulsion de Iona, à savoir d'une science naturelle christique, qui permette possiblement, par l'amour du sensible, permet-elle un accès au spirituel encore à réaliser, car prédisposé dans l'anthroposophie ?

Sur Iona, cette impulsion est accessible. Aujourd'hui les éléments en murmurent encore quelque chose à tout un chacun, cela attend, immédiatement sous la surface de la vie quotidienne. Une sorte « d'archéologie éthérique » qui a seulement besoin d'un minimal « coup de bêche », pour épanouir en tout un chacun cette manière christique de s'adresser au monde comme une spiritualité remplie d'amour à l'égard de la nature physique. De nombreux visiteurs, pas seulement des anthroposophes, qui annuellement affluent sur cette île unique au bord de l'Atlantique, en sont profondément touchés. La plupart ne peuvent pas interpréter cela et s'en tiennent là, mais ils y reviennent sans cesse. D'autres, comme Ita Wegman, Eleanor C. Merry ou bien Walter Weber, ont exactement saisi cela.²⁴ Sur Iona les éléments sont si présents et christifiés qu'ils murmurent encore de l'histoire de ce courant vivant, de l'impulsion d'Iona. Cela est expérimentable, pas seulement par le clairvoyant.

Planification d'un congrès

Un congrès d'été, organisé en grand, planifié et organisé par l'initiative « Regard — né pour voir, cultivé pour contempler » est sensé faire connaître et laisser vivre, voire expérimenter, cette impulsion d'une science naturelle christique pour une centaine de personnes. Ce complément n'avait jamais été aussi important qu'actuellement. Des énergies décadentes des sciences naturelles matérialistes, un renouveau peut venir. Cette mission de ces sciences c'était de développer un penser clair, conscient et précis. Celui-ci ne pouvait être éduqué qu'à partir d'une objectivation du monde dans ce qui périt, d'une recherche approfondie des mécanismes et fonctions des lois universelles qui expulsent le spirituel.

Cette manière de penser assassine la vie cependant. Et dans cette atmosphère, les jeunes générations grandissent. Elles ont besoin de quelque chose de neuf qui se mette à la place du système actuel. Cet élément nouveau existe déjà, mais il sommeille. Sur Iona cela est accessible, là est la source, là le goethéanisme, tel qu'il est conforme au 21^{ème} siècle, peut être découvert, car on peut s'y rattacher à l'impulsion d'origine et recevoir d'elle une impulsion à venir. C'est ce que tentera ce congrès — en exerçant, éprouvant, observant et méditant, la pratique d'une vie sociale.

Die Drei, 12/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Renatus Derbidge, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Trois années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf [École et profession]* à Bâle. Chargé de cours dans les spécialités sciences de la nature, l'éducation à percevoir ainsi que les fondements

²² À ce propos, il existe une étude détaillée de l'auteur, prête à la publication pouvant être accessible en manuscrit. À partir de 1923, la nature devient explicitement et exclusivement comme imagination du réel, une porte d'accès aux domaines les plus hauts du monde de l'esprit. Voir aussi à ce sujet Malte Diekmann : *Le chemin de l'initiation. Anthroposophie et les nouveaux Mystères*, Sammatz 2010.

²³ Voir la conférence déjà mentionnée dans la note 19, plus haut : *Le goethéanisme en tant qu'atmosphère d'attente [Kairòs]*, du même auteur : *Le goethéanisme en tant qu'impulsion de métamorphose et idée de résurrection (GA 188)*, Dornach 1982 et aussi la sixième conférence du même auteur : *La mission de Michaël (GA 194)*, Dornach 1994, pp.102 et suiv. (Chez Triades en français, pp.87-117, *ndt*).

²⁴ Voir Merry : *Souvenirs...* ; Ita Wegman : *Études ésotériques...* ; Walter Weber : *Le druide d'Iona. Une initiation hibernique.*, édition privée, Bâle 1975 (accessible en PDF auprès de l'auteur).

théoriques cognitifs du goethéanisme, actuellement collaborateur au département des sciences naturelles du Goetheanum, avec comme projet de recherche et de thèse sur le gui et rythmes cosmiques ; **contact** : renatus.derbidge@goetheanum.ch